

# Lecture automatique

→ [En](#)

Une approche surréaliste de la critique peut consister à abandonner le «je» pour le «jeu». En ce sens, ce qui importe selon une telle approche n'est pas le contenu, la sémantique du texte, mais les associations libres qu'il peut faire fleurir dans l'esprit du lecteur. Une floraison qui ne se produit pas vraiment "chez le surréaliste considéré comme un individu", car les surréalistes ont d'ordinaire des doutes sur l'existence et la nature de ce que les gens ordinaires - ou même la police et le système judiciaire - appellent le "je", ou le "moi", mais plutôt, pour ainsi dire, une floraison non localisée. Même si cela nécessite plus tard de juger les résultats de la floraison mentale d'un ou plusieurs points de vue utilitaires - ou pas du tout.

Une approche surréaliste de la lecture peut donc être assez proche de celle adoptée dans l'écriture automatique. En d'autres termes, dans la lecture automatique, l'autocensure et la censure doivent normalement être proscrites

De même que Rimbaud parle d'un "dérèglement raisonné de tous les sens"), on pourrait parler en l'espèce de *dé-lire*.



*Eyes in the sky* - Paréidolie - Zazie

Le praticien de la lecture automatique n'est pas un universitaire, il n'est pas du tout intéressé par ce qu'un auteur a dit, vraiment dit, ou n'a pas vraiment dit ou n'a pas dit du tout. Il ne cherche à élaborer aucune sorte de vérité destinée à être enseignée ou à faire progresser la connaissance d'un texte ou d'un auteur. Il ne s'intéresse qu'aux associations mentales que cela va produire, que ce soit «en lui» ou ailleurs. Et il n'est pas intéressé par ces associations en raison de la possibilité qu'elles offrent d'être ou non utiles en termes artistiques ou poétiques, mais il est plutôt intéressé à *les vivre*. Comme il n'est pas universitaire, il ne se sent pas particulièrement obligé de publier non plus.

Les bénéfices que l'on peut a priori espérer tirer d'une telle approche sont multiples.

Dans un premier pas, *elle se focalise sur le texte lui même* et ne témoigne pas la moindre considération pour l'auteur. Elle se moque totalement que l'auteur ait eu ou non du talent ou même du génie, qu'il soit connu ou inconnu. Son point de départ est le texte et rien que le texte. Le texte pourrait bien être « tombé du ciel » ou avoir découvert au fond d'une poubelle, ou pire, même dans un journal...

Dans une seconde étape, *elle abandonne le texte lui-même* à son pitoyable sort d'esclave de l'esprit de l'auteur, et ne lui témoigne pas le moindre intérêt en tant que ce qu'il est supposé énoncer, mais seulement *en raison des associations d'idées qu'il suscite*.

Il en résulte que l'esprit se trouve ainsi libéré de deux objets particulièrement encombrants et extrêmement nocifs, *l'auteur et son autorité supposée* d'une part et *le texte et sa prétendue signification* d'autre part.

Si l'on considère les dégâts qu'ont pu causer dans l'espèce humaine au cours de l'histoire les deux objets sus-mentionnés on conviendra que le gain est immense. Dans les religions du Livre, l'auteur est supposé être Dieu. Soit l'autorité elle-même. La lecture automatique des textes sacrés renvoie l'Auteur à son néant. Bon débarras !

Mais la lecture automatique renvoie le texte sacré au même néant, et avec lui, toutes les, interprétations « canoniques », « rationnelles » divergentes et contradictoires dont on sait qu'au cours de l'Histoire elles ont causé la perte de peuples entiers - et qu'elles continuent d'ailleurs de le faire.

Dans un mouvement de souveraineté de l'esprit, la lecture automatique rend le texte à sa nature originelle de *simple paysage mental* à partir duquel toutes les dérives deviennent possibles et même recommandées.

Pour toute la durée de l'activité de lecture automatique, *le texte lu automatiquement devient donc un simple prétexte à l'activité libre de l'esprit, de l'inconscient et du hasard*.

Si les résultats de la lecture automatique sont enregistrés, le texte produit par l'enregistrement devient un texte totalement indépendant et n'entretient normalement plus aucun rapport, ni avec le texte pris comme prétexte, ni avec son auteur.